

Lecture analytique 5 : Eugène Ionesco, Rhinocéros (1959), début de l'acte I

JEAN, *continuant d'inspecter Bérenger*. - Vos vêtements sont tout chiffonnés, c'est lamentable, votre chemise est d'une saleté repoussante, vos souliers... (Bérenger essaie de cacher ses pieds sous la table.) Vos souliers ne sont pas cirés... Quel désordre !... Vos épaules...

BÉRENGER. - Qu'est-ce qu'elles ont, mes épaules ?...

JEAN. - Tournez-vous. Allez, tournez-vous. Vous vous êtes appuyé contre un mur ... (*Bérenger étend mollement sa main vers Jean.*) Non, je n'ai pas de brosse sur moi. Cela gonflerait les poches. (*Toujours mollement, Bérenger donne des tapes sur ses épaules pour en faire sortir la poussière blanche ; Jean écarte la tête.*) Oh ! là là... Où donc avez-vous pris cela ?

BÉRENGER. - Je ne m'en souviens pas.

JEAN. - C'est lamentable, lamentable ! J'ai honte d'être votre ami.

BÉRENGER. - Vous êtes bien sévère...

JEAN. - On le serait à moins !

BÉRENGER. - Écoutez, Jean. Je n'ai guère de distractions, on s'ennuie dans cette ville, je ne suis pas fait pour le travail que j'ai ... tous les jours, au bureau, pendant huit heures, trois semaines seulement de vacances en été ! Le samedi soir, je suis plutôt fatigué, alors, vous me comprenez, pour me détendre...

JEAN. - Mon cher, tout le monde travaille et moi aussi, moi aussi comme tout le monde, je fais tous les jours mes huit heures de bureau, moi aussi, je n'ai que vingt et un jours de congé par an, et pourtant, pourtant vous me voyez. De la volonté, que diable !...

BÉRENGER. - Oh ! de la volonté, tout le monde n'a pas la vôtre. Moi je ne m'y fais pas. Non, je ne m'y fais pas, à la vie.

JEAN. - Tout le monde doit s'y faire. Seriez-vous une nature supérieure ?

BÉRENGER. - Je ne prétends pas ...

JEAN, *interrompant* : Je vous vaudrais bien ; et même, sans fausse modestie, je vaudrais mieux que vous. L'homme supérieur est celui qui remplit son devoir.

BÉRENGER. - Quel devoir ?

JEAN. - Son devoir. .. son devoir d'employé par exemple ...

BÉRENGER. - Ah oui, son devoir d'employé ...

JEAN. - Où donc ont eu lieu vos libations cette nuit ? Si vous vous en souvenez !

BÉRENGER. - Nous avons fêté l'anniversaire d'Auguste, notre ami Auguste ...

JEAN. - Notre ami Auguste ? On ne m'a pas invité, moi, pour l'anniversaire de notre ami Auguste ...

À ce moment, on entend le bruit très éloigné, mais se rapprochant très vite, d'un souffle de fauve et de sa course précipitée, ainsi qu'un long barrissement.

BÉRENGER. - Je n'ai pas pu refuser. Cela n'aurait pas été gentil...

JEAN. - Y suis-je allé, moi ?

BÉRENGER. - C'est peut-être, justement, parce que vous n'avez pas été invité !...

LA SERVEUSE, *sortant du café*. - Bonjour, Messieurs, que désirez-vous boire ?

Les bruits sont devenus très forts.

JEAN, *à Bérenger et criant presque pour se faire entendre, au-dessus des bruits qu'il ne perçoit pas consciemment*. - Non, il est vrai, je n'étais pas invité. On ne m'a pas fait cet honneur... Toutefois, je puis vous assurer que même si j'avais été invité, je ne serais pas venu, car... (*Les bruits sont devenus énormes.*) Que se passe-t-il ? (*Les bruits du galop d'un animal puissant et lourd sont tout proches, très accélérés ; on entend son halètement.*) Mais qu'est-ce que c'est ?

LA SERVEUSE. - Mais qu'est-ce que c'est ?

Bérenger, toujours indolent, sans avoir l'air d'entendre quoi que ce soit, répond tranquillement à Jean au sujet de l'invitation ; il remue les lèvres ; on n'entend pas ce qu'il dit ; Jean se lève d'un bond, fait tomber sa chaise en se levant, regarde du côté de la coulisse gauche, en montrant du doigt, tandis que Bérenger, toujours un peu vaseux, reste assis.

JEAN. - Oh ! Un rhinocéros ! (*Les bruits produits par l'animal s'éloigneront à la même vitesse, si bien que l'on peut déjà distinguer les paroles qui suivent; toute cette scène doit être jouée très vite, répétant:*) Oh ! un rhinocéros !

LA SERVEUSE. – Oh ! un rhinocéros !

L'ÉPICIERÈRE, *qui montre sa tête par la porte de l'épicerie*. – Oh ! un rhinocéros ! (*À son mari, resté dans la boutique:*) Viens vite voir, un rhinocéros !

Tous suivent du regard, à gauche, la course du fauve.

JEAN. - Il fonce droit devant lui, frôle les étagères !

L'ÉPICIER, *dans sa boutique*. - Où ça ?

LA SERVEUSE, *mettant les mains sur les hanches*. – Oh !

L'ÉPICIERÈRE, *à son mari qui est toujours dans sa boutique*. - Viens voir !

Juste à ce moment l'Épicier montre sa tête.

L'ÉPICIER, *montrant sa tête*. - Oh! un rhinocéros !

LE LOGICIEN, *venant vite en scène par la gauche*. - Un rhinocéros, à toute allure sur le trottoir d'en face !

Toutes ces répliques, à partir de : « Oh! un rhinocéros! » dit par Jean, sont presque simultanées. On entend un « ah! » poussé par une femme. Elle apparaît. Elle court jusqu'au milieu du plateau; c'est la Ménagère avec son panier au bras; une fois arrivée au milieu du plateau, elle laisse tomber son panier; ses provisions se répandent sur la scène, une bouteille se brise, mais elle ne lâche pas le chat tenu sous l'autre bras.

LA MÉNAGÈRE. – Ah ! Oh !